

chronique



Emmanuelle Vignes
Coach

Ce que cachent les apparences

« **M**a fille me rend folle, elle multiplie les provocations. Quand nous essayons de lui parler, tout glisse sur elle. Pire : quand nous lui interdisons un piercing, elle revient avec un tatouage. Je ne supporte plus cette situation. » En apparence, Victoire a décidé de pousser ses parents à bout. Elle s'amuse de voir leur tête quand elle rentre très longtemps après l'heure autorisée. Elle éclate de rire en voyant leurs mines déconfitées quand elle annonce qu'elle part dormir chez son copain (qu'elle connaît depuis deux semaines).

Elle pousse à fond pour voir jusqu'où elle est acceptée telle qu'elle est, quoi qu'elle fasse ou dise. Elle attend que ses parents circonscrivent l'ampleur de ses délires, de ses angoisses.

Maintenant qu'elle a 18 ans, elle veut tout s'autoriser. Elle a l'air de provoquer ses parents. Elle voit bien que son attitude déstabilise son père et choque sa mère. Elle a l'air de s'en moquer. Pourtant, il se passe autre chose en elle. Elle pousse à fond pour voir jusqu'où elle est acceptée telle qu'elle est, quoi qu'elle fasse ou dise. Elle attend que ses parents circonscrivent l'ampleur de ses délires, de ses angoisses, la protègent contre elle-même et la sécurisent. Qu'ils lui montrent qu'ils sont solides, qu'ils sont un pilier d'amour. Inébranlable, sécurisant et surtout aimant.

Matthias, lui, est très difficile depuis ses 14 ans. « Il est intelligent, rapide, il voit tout. Avec

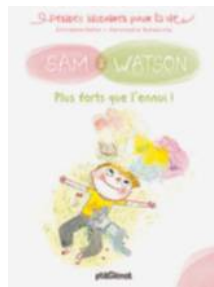
ses copains, il est fidèle et joyeux. Au lycée, dès que l'occasion se présente, il reprend avec condescendance un professeur qui se trompe. Intérieurement, c'est la panique : "Et si en plus les professeurs ne tiennent pas la route, à qui se fier ? !" Avec nous, ses parents, il est de plus en plus cassant. ». En particulier, Matthias ne manque pas une occasion de pointer les manquements – intellectuels, affectifs, parentaux et conjugaux – de son père. Il ne lui passe rien. D'ailleurs, tout échange entre eux est devenu pénible pour tous. Rien n'arrête Matthias. En fait, il est submergé depuis des années par la tristesse, déçu par un père qui ne lui manifeste pas suffisamment d'intérêt. C'est son ressenti.

En réalité, son père ne sait simplement pas comment faire et ne perçoit pas à quel point il est essentiel de s'intéresser aux enfants dès leur plus jeune âge. Les choses telles qu'elles ont l'air d'être et ce qu'elles sont vraiment... Le père de Matthias ne sait pas exprimer l'amour qu'il porte à ses enfants et à sa femme. La mère de Matthias, quant à elle, se sent – enfin – aimée, mais pas de son mari, de Matthias ! Ce dernier prend le rôle du père, et elle règle ses comptes inconsciemment avec son mari qui la néglige. Il pense qu'elle sera toujours là à ses côtés, sans qu'il ait à faire d'efforts. Il n'a pas reçu le mode d'emploi. Et son orgueil l'empêche de changer. Matthias, quant à lui, a juste besoin de se sentir en sécurité, affectivement.

Soyons vigilants, vis-à-vis des apparences. Nous gagnerions à être plus authentiques, à l'écoute de nous-mêmes et des autres afin que nos adolescents puissent passer d'une attitude qui met à mal certaines relations familiales à une attitude de vérité. Mais sommes-nous vraiment prêts à accueillir nos ados, leurs paroles et leurs demandes telles qu'elles sont, avec l'amour inconditionnel dont ils ont besoin pour se construire ?

essentiel

Album
Sam & Watson,
plus forts
que l'ennui !



Sam s'ennuie, la pluie l'empêche d'aller jouer dans le jardin et le copain qu'il avait invité est malade. Il aimerait bien regarder un dessin animé. Mais sa mère ne veut pas... Par chance, son chat Watson est là. Lui sait que l'ennui, pour peu qu'on l'apprivoise, nous apprend « à regarder les choses autrement ». Qu'il est ami de l'imagination et de la créativité. À l'heure d'une hyperactivité quasi généralisée, ce nouveau volume des « Petites histoires pour la vie » invite l'enfant à prendre le temps de ne rien faire pour être enfin à l'écoute de lui-même.

Denis Peiron
De Ghislaine Dulier
et Bérengère Delaporte, Éd. P'tit
Glénat, 12 €. À partir de 5 ans.

DVD
Le vent
dans les roseaux



La « Chouette du cinéma », née de la volonté des « Films du Nord » de faire découvrir une animation de qualité au jeune public, est de retour pour un troisième opus. Rien n'est plus précieux que la liberté, apprend-elle aux enfants, dans ce joli florilège de courts métrages. Deux films, façonnés avec soin, sortent du lot par la délicatesse de leur graphisme et la poésie de leur histoire : une éblouissante *Licorne*, qui, comme chacun le sait, n'est heureuse qu'en pleine forêt (au grand dam du roi), et *Le Vent dans les roseaux*, charmant récit d'émancipation d'un peuple réduit au silence, grâce au courage d'une fillette et d'un troubadour.

Cécile Jaurès
À partir de 5 ans.

On en parle. Une entreprise normande met en relation des familles d'accueil agréées et celles en recherche d'une place pour un proche.

Redonner le choix de l'accueil



Le site « Cettefamille » compte 2 750 familles d'accueil. Maskot/plainpicture

La plateforme « Cettefamille » créée, en 2016, dans l'Orne, par deux jeunes économistes, facilite l'accueil des personnes âgées, dépendantes ou handicapées, au sein de familles agréées. Forte d'un réseau de 2 750 familles et d'environ 5 000 lits en France, elle met en relation les intéressés et se charge de toutes les formalités administratives. L'accueillant assure la coordination avec le personnel médico-social. Grâce aux différentes aides, le coût de cet accueil (entre 1 400 et 1 800 € par mois) est généralement 30 % moins cher que celui pratiqué en maison de retraite. Ce dispositif permet selon l'un des fondateurs, de « redonner le choix » à la personne concernée et à ses proches. « À la sortie de l'hôpital, quand le retour au domicile n'est pas possible, la solution proposée est, de façon quasi exclusive, un placement en Ehpad », constate Paul-Alexis Racine-Jourdren. Or ces établissements, souvent surchargés, ne sont pas adaptés à tous les profils. L'accueil familial pourrait-il être une alternative ? Prudent, l'entrepreneur préfère parler de « solution douce, transitoire entre le domicile et la maison de retraite ». Un premier essai a souvent lieu pendant les vacances lorsque les aidants naturels ont besoin de souffler. Alain a placé sa mère de 91 ans, dans le Loiret, à 80 km de chez lui, chez

de jours, maman avait changé, elle était heureuse d'être entourée, de faire de petites sorties au village », témoigne son fils. Le court séjour s'est transformé en accueil longue durée. Aujourd'hui, la vieille dame va beaucoup mieux, prend moins de médicaments antidouleur et antidépresseurs. Dans son moulin normand restauré, André-Emmanuel, 62 ans, héberge Nicole, privée de parole depuis son AVC, et Josiane. « Elles m'aident à éplucher les légumes. Au jardin, elles taillent les rosiers. » Cet ancien hôtelier-restaureur, formé à l'accueil des personnes âgées par le conseil départemental de l'Orne, les considère comme des « grands-mères » de cœur. Lorsqu'il est invité à l'extérieur, André-Emmanuel précise : « Nous arrivons à trois. » L'accueil familial des personnes âgées a-t-il un avenir en France, où le taux d'hébergement en maison de retraite des 85 ans et plus est le plus élevé d'Europe (20 %) ? Pour Bernard Ennuyer, sociologue, spécialiste du vieillissement, les accueillants familiaux ne lui semblent guère mieux soutenus que les aidants familiaux. « Je crois davantage à la notion d'habitat collectif, qui repose sur de petites structures de 8 à 10 personnes, avec aide professionnelle et garde de nuit mutualisées. »

France Lebreton

(1) Cette famille : www.cettefamille.com